

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zéoung de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha vézot habérakha conclut le dernier livre de la torah par des bénédictions. Effectivement, à l'image de Yaakov avant de quitter le monde, Moshé bénit chacune des douze tribus. Ainsi, Moshé rejoint l'endroit où Hachem lui avait dit de se rendre. Sur la montagne de Névo, Moshé regarde la terre promise aux patriarches, afin d'être témoin que leurs enfants en ont bien hérité, et que Hachem a tenu sa promesse. Hakadoch Baroukh Hou descend alors des cieus afin de venir lui-même embrasser Moshé et récupérer son âme. La torah se conclut par le témoignage suivant : « il ne se leva jamais un prophète en Israël comme Moshé, que Hachem avait connu face à face. Pour tous les signes et les merveilles pour lesquels Hachem l'avait envoyé pour accomplir en terre d'Égypte contre pharaon, contre tous ses serviteurs et contre tout son pays. Et pour toute la main forte et pour toute la grande crainte que Moshé a accomplies aux yeux de tout Israël. »

Dans le chapitre 34 de Dévarim, la torah dit :

י / וְלֹא-קָם נָבִיא עוֹד בְּיִשְׂרָאֵל, כְּמֹשֶׁה, אֲשֶׁר יָדְעוּ יְהוָה, פְּנִים אֶל-פְּנִים:

10/ Mais il n'a plus paru, en Israël, un prophète tel que Moshé, avec qui Hachem avait communiqué face à face

יא / לְכֹל-הָאֹתוֹת וְהַמוֹפְתִים, אֲשֶׁר שְׁלַחוּ יְהוָה, לְעִשׂוֹת, בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם--לְפָרְעֹה וְלְכֹל-עַבְדָּיו, וְלְכָל-אֲרָצוֹ:

11/ eu égard à tant de signes et de prodiges qu'Hachem lui donna mission d'opérer en Egypte, sur Pharaon, ses serviteurs et son pays entier;

יב / וְלִכְלֵל הַיָּד הַחֲזָקָה, וְלִכְלֵל הַמוֹרָא הַגָּדוֹל, אֲשֶׁר עָשָׂה מֹשֶׁה, לְעֵינֵי כָל-יִשְׂרָאֵל:

12/ ainsi qu'à cette main puissante, et à toutes ces imposantes merveilles, que Moshé accomplit aux yeux de tout Israël.

Nos sages attachent une importance particulière au besoin de lier le dernier verset de la torah à son premier verset. Nous enchainons d'ailleurs directement la lecture de la première montée de Béréchit après avoir terminé la parachat Vézot Habérah, afin de marquer cette nécessité de juxtaposer les deux passages et de témoigner la continuité de l'étude ne devant jamais prendre fin. La torah ressemble donc à un cercle dont le dernier point précède le premier à l'inverse d'une droite dont les points s'éloignent à mesure de l'avancement. À bien des égards, les maîtres placent les derniers mots de la torah comme une introduction au texte de Béréchit et dévoilent ainsi un sens de lecture évocateur de plusieurs notions.

En abordant les commentaires du dernier verset, nous voyons se révéler une lecture passionnante de ce cycle dont nous parlons. Nous avons déjà évoqué les derniers commentaires de **Rachi** sur la torah : « *Ainsi qu'à cette main puissante : Il a reçu dans ses mains la Torah des tables.* » Le talmud (talmud yérouchalmi, traité taanit, chapitre 4, halakha 5) va plus loin : « *Rabbi Chmouël Bar Na'hman au nom de Rabbi Yonathan : "Les tables faisaient six emfans de long pour trois emfans de large. Moshé tenait deux emfans et Hakadoch Baroukh Hou en tenait deux également, laissant deux emfans vides au milieu. Comme les bné-Israël ont fait cette faute (celle du veau d'or), Hachem a voulu les arracher des mains de Moshé, mais la main de Moshé était plus forte et c'est lui qui les a arrachés.* » La torah établit ici une corrélation intéressante entre la « main » d'Hachem et celle de Moshé. Toutes les deux sont appelées puissantes. S'agissant d'Hachem, la torah n'a de cesse de parler de la sortie d'Égypte effectuée par la « main puissante » du Maître du monde, terme que notre verset utilise cette fois pour Moshé. La talmud affirme alors une chose ahurissante : lors du bras de fer, Moshé l'emporte, sa main prend le dessus sur la « main » divine. Il s'agit évidemment d'une métaphore dont il nous faut comprendre le sens.

Rappelons les faits pour saisir l'ampleur du message ici évoqué. Avant même de descendre munit des tables et constater la faute des bné-Israël, Moshé apprend de la bouche du Maître du

monde ce qu'il se passe sur terre. Il est donc parfaitement au courant et plaide la cause du peuple. Une incohérence voit alors le jour. Hachem est courant de la situation et informe Moshé et pourtant Il l'autorise à descendre en lui laissant les tables. Plus que cela, Il l'aide à les porter. C'est dire combien Il est enclin à les manifester sur terre. Pourquoi alors cherche-t-Il à les reprendre au moment de la confrontation avec le veau d'or ? N'aurait-il pas été plus logique de ne pas les placer entre les mains de Moshé ? La même réflexion s'impose concernant Moshé. Ayant appris la situation par Dieu, pourquoi porter les tables pour les détruire en observant l'idolâtrie ? N'aurait-il pas du les laisser dans le ciel afin d'éviter d'avoir à les réduire en miettes ? Douterait-il des paroles d'Hachem pour s'obstiner à constater la faute avant d'agir ?

Revenons plus en détail sur le débat entre Hachem et Moshé et plus précisément sur la proposition faite par Hachem quant à l'avenir d'Israël (Chémot, chapitre 32, verset 10) :

וְעַתָּה הַנִּיחָה לִּי, וַיִּחַר-אַפִּי בָהֶם וְאַכְלָם; וְאַעֲשֶׂה אֹתָהּ, לְגוֹי
גָּדוֹל

Donc, cesse de me solliciter, laisse s'allumer contre eux ma colère et que je les anéantisse, tandis que je ferai de toi un grand peuple!

Dans cette configuration envisagée par le Maître du monde, il n'est nullement question de retirer à Moshé la torah s'appêtant à descendre sur terre. Il s'agit de remplacer le peuple actuel, par un autre dont cette torah sera l'héritage déjà manifesté sur terre. La suite de l'histoire narre l'argumentaire de Moshé en notre faveur pour convaincre Hachem de revenir sur sa décision. Heureusement, Moshé obtient gain de cause et Hachem change ses plans. Toutefois, les conséquences de ce revirement nécessitent une réalisation particulière. Nos sages attestent qu'en présence de la statue confectionnée par les hébreux, les lettres présentes sur les tables se sont envolées ne pouvant supporter le triste spectacle. Une incompatibilité certaine de ces deux éléments provoque la répulsion de la torah.

Il se peut qu'au fond, il s'agisse précisément de l'objectif de la démarche de Moshé. La

torah, bien que connue par les grands personnages de l'histoire n'est physiquement apparue qu'à l'époque du désert, au lendemain de la sortie d'Égypte. Adam, Noa'h et les patriarches étaient détenteurs des connaissances de la science divine, seulement il ne s'agissait pas d'une manifestation terrestre, d'une connaissance dévoilée. Leur approche de la torah résultait de leur connexion avec le divin et découlait de leur état personnel. Là se situe la différence profonde avec la torah du Sinaï qui s'impose à un peuple en l'état étranger à sa nature. Avraham, Yitshak et Yaakov ont fait émerger la torah d'eux-même sans qu'elle n'ait à s'imposer. Les hébreux, eux, ont découvert ses lois et décrets comme une dictée extérieure à leur pensée. Pourquoi la torah doit-elle apparaître comme un dogme imposant, une contrainte pour les uns et s'avérer exprimer la nature des premiers hommes à l'avoir pratiquée ? Pour les générations initiales elle est une simple évidence, pour les hébreux elle impose un changement, un effort ?

La différence se résume peut-être à un état. Nos sages insistent pour affirmer que la torah est le support de la création du monde : « *Dieu a contemplé la torah et a créé le monde* ». L'état de la création témoigne de la réalité de la torah. Les premiers hommes étaient naturellement en adéquation avec le monde et ne ressentaient pas de contraintes idéologiques dans le dogme. Seul le mauvais penchant les a détournés mais ils concevaient les principes évoqués par le Maître du monde comme définissant le cadre de l'existence. Les patriarches également sont parvenus à se hisser avec la nature de la création au point d'y ressentir la torah. La torah devient alors un mode de fonctionnement évident du monde. Les choses se compliquent lorsque, au fil des années, les fautes accumulées décalent les capacités de perception de l'homme au point d'atteindre la réalité. Nous ne concevons alors plus les choses de façon éclairée, notre regard s'obscurcit et nous fait perdre le lien avec le réel : la torah nous devient étrangère. Les hébreux, en sortant d'Égypte souffrent d'une grande atteinte, ils sont pollués par le mal et ne peuvent se connecter à la source de la création. Leur écart avec elle est tel, qu'il devient nécessaire de manifester le secret, de l'écrire et de le dévoiler. L'origine du monde, son essence profonde fait alors son apparition et confronte les

natures. Les hébreux constatent combien la création s'est détournée de sa réalité profonde et comprennent qu'ils doivent changer. Pour eux, il s'agit d'une contrainte. Une différence fondamentale fait alors son apparition : maintenant que la nature du monde est concrètement mise en avant, le peuple doit s'y plier, il ne s'agit plus seulement d'un travail facultatif comme cela a pu être le cas au préalable. Un contrat est scellé entre Israël et la torah, les hébreux deviennent les garants de la création, elle-même conditionnée par les normes divines. S'éloigner des règles de la torah, c'est sortir de la réalité, c'est disparaître.

La suggestion d'Hachem de détruire le peuple au profit d'un nouveau issu de Moshé prend alors racine. Les bné-Israël se sont exclus de la réalité en fautant, ils sont alors voués à disparaître 'has véchalom. D'où le besoin de former un nouveau peuple à partir de Moshé, car ainsi il naîtrait dans le sillon de la connaissance de ce cet illustre prophète et donc de la réalité authentique. Cette nouvelle nation serait naturellement en adéquation avec l'oeuvre d'Hachem, comme l'étaient les patriarches.

Cela rejoint les propos du **Yisma'h Moshé** (voir sa deuxième explication des derniers mots de la torah). Comme nous le suggérons, la torah doit se lire sans espace et adjoindre sa fin à son début. Les derniers mots deviennent alors l'introduction pour mettre en avant une lecture différente. Ainsi, il faut lire les derniers mots comme partis intégrantes de la première phrase : « *Devant tout Israël, au commencement Dieu créa le ciel et la terre...* » Le Maître explique ici que la création dispose d'une origine céleste manifestant sa réalisation terrestre. Seulement, ici bas, seule la réalité matérielle est observable et l'homme ne perçoit pas l'enracinement de la création dans la torah. Du moins avant le don de la torah, car dès lors, Moshé offre aux hébreux une lecture du code source, le peuple observe l'essence de la création pour percer à jour son fonctionnement. Le don de la torah modifie alors les choses : initialement, Dieu crée le monde sans que personne n'en soit témoin. Le don de la torah place les hébreux comme observateurs de la création et au sens propre la torah affirme que l'apparition de l'univers s'est faite aux yeux de tout le peuple.

Nous comprenons alors que les lettres ne puissent restées présentes sur les tables au contact du veau d'or. La faute violente du peuple ne s'inscrit pas dans la base créatrice, le mal s'oppose à la nature du monde et en sa présence, le code source devient obsolète, il est remis en cause. Il s'agit en fait de la raison sans doute pour laquelle, Hachem et Moshé se comportent de la sorte et acheminent les tables de la loi sur terre malgré la faute. Partant du principe plaçant la torah comme origine de la réalité, nous comprenons que le peuple s'extrait de cette réalité en fautant de la sorte. D'où la décision prise par le Maître du monde de les faire disparaître. Les efforts de Moshé parviennent à nous sauver dans l'esprit de Dieu, la décision est alors révoquée. Une incohérence se produit alors : la réalité du monde est devenue manifeste lors du don de la torah. Il devient alors impossible de la contredire et le veau d'or n'entre pas dans cet état de l'univers. La source de la création devient alors opposée à la créature, le monde contredit sa racine et ne devrait pas pouvoir se maintenir. Comment faire pour assurer la survie d'une nation dans un environnement profondément hostile ?

C'est au travers du dernier commentaire de **Rachi** que nous pouvons élaborer la réponse : « **Aux yeux de tout Israël : Son cœur l'a poussé à briser les tables sous leurs yeux, comme il est écrit : " ... Je les ai brisées à vos yeux ". Hakadoch Baroukh Hou a acquiescé, comme il est écrit : " ... les premières tables que tu as brisées (achèr chibarta) " (Chemot, chapitre 34, verset 1) – que tu as bien fait (yeyachèr korkha) de briser (Traité Chabat, page 87b).** »

La grandeur s'il devait y en avoir une, de la vie de Moshé, l'acte le plus aboutit de tous est ici présenté : Moshé brise les tables et cela qualifie l'oeuvre de sa vie. Qu'est-ce que cela signifie ?

L'idée est aussi simple que profonde. Pour sauver les hébreux, Moshé plaide la création d'un nouveau monde adapté au peuple. Il refuse l'apparition d'un peuple dont il serait le géniteur et dont l'état de compatibilité avec la nature serait plus grand. Il veut maintenir le peuple existant et pour cela il ne peut y avoir qu'une solution. Si le

peuple ne peut vivre dans l'oeuvre actuelle d'Hachem, alors changeons-là afin de rendre cela possible. La première torah reçue par Moshé, celle qu'Hakadoch Baroukh Hou a utilisé pour faire apparaître la vie est alors prise de force, traînée sur terre et détruite par Moshé. Par cela, il brise la réalité originelle et contraint l'apparition d'une nouvelle existence, un nouveau monde basé sur une nouvelle torah. Dans l'ancien monde, le peuple est en dehors de la réalité et doit disparaître. Dans le nouveau, il survit. Pour permettre cela, Moshé devait en quelque sorte détruire la création d'origine. D'où le besoin de descendre avec les tables bien qu'étant averti de la faute. Le fait qu'Hachem les lui accorde, qu'Il l'aide à les porter témoigne de son accord dans la démarche : Dieu s'apprête à recréer l'univers.

Le **Kli Yakar** apporte ensuite une analyse aussi pertinente que surprenante. En effet, pour l'écriture des secondes tables, la torah dit (Chemot, chapitre 34, verset 1) :

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה, פָּסֹל-לְךָ שְׁנַי-לַחַת אֲבָנִים כְּרֵאשֵׁימֹת
וְכַתְּבֵנִי, עַל-הַלְּחָת, אֶת-הַדְּבָרִים, אֲשֶׁר הָיוּ עַל-הַלְּחָת
הָרֵאשִׁימֹת אֲשֶׁר שָׁבַרְתָּ:

Hachem dit à Moshé : « Taille, toi-même deux tables de pierre comme les premières et J'écrirai sur les tables les mots qui étaient sur les premières tables que tu as brisées ».

La torah précise qu'Hachem a écrit sur les secondes tables les paroles déjà inscrites sur les premières. Il faut remarquer que la torah ne dit pas qu'Il écrit la même chose dans le sens où il s'agirait d'une copie. Les mêmes paroles sont présentes, à savoir que le texte initial est celui qui se retrouve dans les deux tables et non une copie identique. Dieu a récupéré les lettres s'étant échappées des premières tables pour les replacer dans les nouvelles.

Cela pose un problème de taille, dans la mesure où le texte des premières tables diffère légèrement de celui présent dans les deuxièmes tables. Il devient alors difficile de concevoir qu'il s'agisse des mêmes lettres. Une des réponses envisageables est d'affirmer comme nous le disons, qu'Hachem procède à une re-création de son oeuvre. Les deux sont très proche car elles

utilisent le même matériel, seulement cette dernière se réagence en fonction des hommes qui lui font face.

La différence entre les deux tables connote cette idée : les premières sont l'oeuvre d'Hachem, les deuxièmes sont fabriquées par Moshé et le Maître du monde y appose son écriture. La parallèle prend alors tout son sens. Le monde originel, tel que créé par Hachem cède sa place à celui proposé par Moshé. Lorsque les tables sont présentées, Hachem les tire vers le haut pour témoigner cela. Il place en quelque sorte une distance avec sa création, Il lui retire sa source. Moshé va plus loin, il l'a brisé, la détruit pour la reconstruire. C'est cela le sens des propos de conclusion de **Rachi**, sur la grandeur suprême de la démarche de Moshé à cet instant. Il ne fait pas que sauver le peuple, il amorce la création d'un monde différent, d'une torah différente pour justifier l'existence des bné-Israël.

C'est dire combien la torah qu'il nous a transmis est enracinée en nous, elle est la source de notre survie. Plus encore, en lisant les deux versions des tables, nous nous rendons compte que l'argument mis en place dans les premières pour justifier la pratique est la création du monde, tandis que pour les deuxièmes, il s'agit de la sortie d'Égypte. Le second don de la torah témoigne alors l'adéquation accrue entre les hébreux et les nouvelles tables, elles sont faites pour eux, pour correspondre à leur état actuel.

Nous le disons tous les soirs concernant les paroles de torah avant de réciter le Chéma' Israël : « car elles sont notre vie et la source de notre longévité... » Cette phrase prend sens plus marquée au vu de notre propos. Yéhi ratsone que la torah ne quitte jamais notre bouche et les derniers mots qu'elle contient ne soit que le début d'une étude encore plus intense.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit